



SOMMAIRE

INTERVIEW EXCLUSIVE :

- Laure Calamy et Eric Gravel au LUX pour **À plein temps !** Retour sur la rencontre, en avant-première, du 21 février (sortie le 16/03)

CAHIER CRITIQUE :

- **ROBUSTE** : L'avis de Yann
- **BELFAST** : L'avis de Lazare

EVENEMENTS

- Rencontres à venir
- LUX PICTURE SHOW

LA VIE DU LUX

- FOCUS SUR Marco Ferreri
- EXPO : Arlette HUREL
- HORS DU LUX : «ACTION !»

+ LA QUESTION DU SPECTATEUR !
+ LE DESSIN DU MOIS

“15-25 mais pas seulement”

Les objectifs culturels du LUX répondent depuis toujours à une vocation héritée des principes de l'éducation populaire : rendre le cinéma partageable, encourager l'accès du plus grand nombre au patrimoine cinématographique et favoriser un cinéma diversifié et pluraliste susceptible de rencontrer toutes les diversités. Ces principes gouvernent sa politique de programmation et d'animation dans le cadre de ses classements (Art & Essai, Europa Cinémas), mais s'inscrivent aussi dans un fort travail de proximité et de convivialité. Cela va de pair également avec un travail pédagogique approfondi et une politique de « cinéphilisation » et d'éveil de la curiosité des publics.

Ce travail s'accomplit à travers les dispositifs nationaux d'éducation à l'image (Ecole et Collège au Cinéma, Lycéens et Apprentis au Cinéma, Passeurs d'Images), dans l'accompagnement de la programmation à destination des enfants, adolescents, étudiants (program-

mation de la salle Pierre Daure), ainsi que dans les actions mises en place pour sensibiliser les publics à l'image et à l'histoire de son langage.

Cette politique se traduit par une régularité dans la programmation d'œuvres destinées à l'enfance et à la jeunesse et des relations très privilégiées avec les MJC, Maisons de quartier, les établissements scolaires et toutes les associations dont l'activité s'attache aux loisirs et à l'éducation de l'enfant. Les nuits de cinéma thématiques, les LUX Picture Show qui font dialoguer deux œuvres, le « Tournoi du LUX » qui voit s'affronter 8 réalisateurs légendaires dans des duels soumis au vote du public, ou encore le « film Mystère » sont autant de rendez-vous et d'occasions de partage pour toutes les générations de cinéphiles.

Le LUX a par ailleurs inscrit sa volonté de dialoguer avec les jeunes dans sa vie associative en les associant, à divers étages, à son existence, son travail et son pro-

jet culturel. Ce sont d'abord les bénévoles et adhérents, souvent étudiants, qui accompagnent ses actions au quotidien, participent à son assemblée générale et élisent, au sein du Conseil d'administration, un poste réservé à un mineur.

C'est aussi l'accueil de nombreux stagiaires, de tous âges et de toutes provenances avec plusieurs objectifs : découverte ; invitation au fonctionnement des entreprises culturelles ; initiation à la projection ; accompagnement et développement de projets ; communication ; accueil des publics...

C'est enfin la création d'un dispositif novateur initié par le LUX, mis en œuvre de concert avec Caen la Mer et le Rectorat de l'Académie de Caen : constitution d'une communauté de JAC (Jeunes Ambassadeurs de la Culture) au sein des 20 lycées de la Communauté Urbaine avec pour objectif que chacun de ces jeunes soit ambassadeur d'une des 28 structures culturelles participantes du territoire. Disposant d'un accès privilégié à l'offre cul-

turelle, ces ambassadeurs relaient auprès de leurs pairs, dans leur lycée, leur entourage, leur commune ou encore sur les réseaux sociaux, les expériences qu'ils ont menées. Ils contribuent ainsi au renforcement de l'accessibilité du public jeune à l'offre culturelle locale. Les JAC du LUX, qui participent à cette lettre, seront bientôt rejoints par de nouveaux ambassadeurs avec l'extension du dispositif à l'Université et dans les quartiers prioritaires de l'agglomération.

Le LUX est donc depuis toujours à l'œuvre pour conforter ou faire émerger de nouvelles pratiques et actions de diffusion culturelle auprès du public jeune, au-delà de la cible prioritaire des 15-25 ans définie aujourd'hui par le ministère de la Culture. L'objectif reste le même : il s'agit notamment de se saisir de l'enjeu primordial de redynamisation de la fréquentation des lieux de diffusion cinématographique par les générations d'après qui constitueront les cinéphiles de demain.



WWW.CINEMALUX.ORG

Toute notre actualité sur Facebook et Instagram

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le bâtiment du Cinéma LUX abritait autrefois concomitamment à sa fonction cinématographique, un dispensaire et une bibliothèque.

L'ACTU DU LUX

LAURE CALAMY ET ÉRIC GRAVEL AU LUX !

«À PLEIN TEMPS»

ELLE COURT, ELLE COURT
LAURE CALAMY...

Difficile de ne pas se sentir essoufflé en visionnant le film d'Éric Gravel, *À plein temps*. C'est l'impression qu'ont partagée les spectateurs de l'avant-première, lundi 21 février au LUX, avec le metteur en scène et Laure Calamy, qui tient le premier rôle. Il a même fallu prévoir deux séances pour satisfaire l'affluence attirée par cette comédie dramatique auréolée par deux récompenses à la Mostra de Venise (meilleur réalisateur et meilleure actrice). Le film sort sur les écrans du Lux à partir du mercredi 16 mars.



La musique d'Irène Drézel tient bonne place dans ce film hâtant. Divorcée, mère de deux enfants, Julie travaille comme femme de chambre dans un palace parisien. Elle doit jongler avec un emploi du temps serré. Le choix d'habiter au vert se complique quand intervient une grève dans les transports. Et les tuiles qui vont avec : la banque qui harcèle, l'ex qui ne répond pas, la cheffe peu compréhensive...

Retour sur les échanges entre le public, Laure Calamy et Éric Gravel

L'idée du film

Éric Gravel : J'habite à la campagne, comme le personnage de Julie. Je suis à deux heures de Paris. Je croise dans le train des gens que je côtoie. Et j'ai vu comment un grain de sable (un retard, une grève) peut tout faire

basculer et tourner à l'angoisse. Ces gens font un pari incroyable pour des choix de qualité de vie, mais... C'est aussi un rapport au travail, comme dans mon premier film. Je voulais que le personnage phare soit incarné par une femme. J'aime voir les femmes à l'écran.

Le choix de l'actrice

Laure Calamy : J'étais en quinzième ou seizième position. Il n'avait plus le choix (elle éclate de rire).

Éric Gravel : Non, ce n'est pas vrai ! Au départ, je n'avais personne en tête et, sur le papier, mon personnage était assez rude. Il fallait équilibrer. Or, Laure a ce quelque chose de pétillant qui convient dans ce moment où son personnage ne va pas très bien. 75% de ce travail est de trouver la bonne actrice.

Laure Calamy : Quand Éric m'a proposé le rôle, je n'avais pas tant de sollicitations, seulement le projet de « *Une femme du monde* ». Pour moi, le scénario avait quelque chose d'implacable, comme un bulldozer. Nous nous sommes retrouvés sur la même note. J'ai d'emblée aimé ce personnage défini par un métier. Et j'ai une amie qui a défendu les femmes de ménage en grève à l'Ibis Batignolles.

Le personnage

Laure Calamy : Mon personnage a choisi ce métier de femme de chambre de façon très volontaire. C'est une perfectionniste. Elle donne le meilleur d'elle-même à la maison et au travail. Et ça ne s'arrête jamais... Dans les palaces, c'est l'élite des femmes de chambre qui opère. Faire les lits, c'est toute une technique. On a été plusieurs à suivre une formation au Bristol. J'ai découvert une chorégraphie incroyable dans la façon de préparer une chambre. On mesure aussi à quel point, c'est répétitif et dur.

L'interprétation

Laure Calamy : Ce qui est dif-

ficile m'excite. J'ai pu faire des partitions plus tragiques. Mais là, Éric m'a fait passer par des états, des situations filmées au plus près. C'est un cadreur à l'origine. Il m'a dit, « le monde auquel tu penses, c'est moi qui vais aller le gratter »... C'est sans doute le film le plus technique que j'ai fait. Mais c'est aussi un de ceux où je supporte le mieux me regarder.

Le cadre

Éric Gravel : Paris n'a jamais été filmé comme ça. Je l'ai voulu comme un personnage, mais pas comme une ville romancée, au contraire comme une ville qu'on veut fuir. Je suis un ancien urbain passé à la campagne. À la ville j'ai une sensation oppressante de mur.

Références

Éric Gravel : Je recherche ce cinéma new-yorkais des années 1970. J'ai comme référence les films de John Cassavetes avec Gena Rowlands. J'avais envie aussi d'un film sensoriel qui déborde du film social.

La fin du film

Éric Gravel : À chacun d'en mesurer l'ambiguïté. Mais c'est bien celle-là qui était retenue dès l'ori-

gine dans le scénario.

La musique

Éric Gravel : Quand j'écris, j'éteins tout. En revanche, il y a une musique intérieure qui m'accompagne. J'ai bien sûr des références comme Philip Glass. On a monté le film sans musique en s'appuyant sur le rythme du personnage. J'aime la musique électronique d'Irène Drézel, dont je connais les concerts et apprécie le « beat ». C'est sa première musique de film. Irène a pu constater en studio à quel point sa composition « colle » au rythme du film.

Le tournage

Nicolas Sanfaute, producteur : Compliqué. Il a été interrompu plusieurs fois en raison de la crise du Covid. Après novembre 2020, il restait toutes les scènes extérieures. Au moins, on pouvait traverser Paris en quinze minutes ! On a eu le temps de repérer les bons endroits où il y avait du monde. Avec cinquante figurants, il fallait réaliser des effets de foule. On a fini de tourner il y a un peu plus d'un an, après avoir récupéré Laure prise par « *Une femme du monde* ».

Propos recueillis par
XAVIER ALEXANDRE



Eric Gravel, réalisateur | Laure Calamy, actrice/comédienne
Photo prise le 21/02/2022 au Cinéma LUX pendant la rencontre
Crédit photo : Joceran Tonetti



Ouistreham



08/03 - UNIVERSITÉ

À plein temps



16 MARS

Orly Ciné-concert *La jetée*



22/03 - UNIVERSITÉ

L'ombre d'un mensonge



23 MARS

CAHIER CRITIQUE

«**ROBUSTE**» DE CONSTANCE MEYER

L'Avis de Yann

Avec son premier long métrage, Constance Meyer signe une ode à la solitude. Faut-il avoir renoncé à la vie pour la découvrir ? Cette question est explorée avec une justesse déconcertante par Gérard Depardieu et Deborah Lukumue-na. D'un côté, un acteur vieillissant et désabusé, de l'autre, une jeune agente de sécurité droite et déterminée. Deux êtres que l'âge et la classe tendent à opposer absolument s'appellent à travers un trait d'union édifiant : la soif d'être aimé.

À l'écran, Gérard fait du Depardieu : un jeu total et sans concession face auquel Deborah Lukumue-na parvient à exister pleinement avec sa puissance calme et bienveillante. La mise en scène discrète de Constance Meyer propose un véritable écrin pour deux âmes vulnérables et sans attache. Un sentiment de suspension appuyé par l'esthétique du chef opérateur

Simon Beaufls qui accouche de tableaux presque oniriques à la vérité frappante. La solitude vient aussi imprégner la B.O de David Babin alias Babx : dénuée d'instrument, seules les voix y résonnent dans une harmonie profonde.

Un ensemble marquant qui nous invite aux abords de nos lendemains.

Sortie le 02 mars

Écrit par
YANN LE ROUX



«**BELFAST**» DE KENNETH BRANAGH

L'Avis de Lazare

Été 1969, la ville de Belfast est déchirée par un conflit entre protestants et catholiques. Nous suivons l'histoire de Buddy, petit garçon de 9 ans, qui en l'espace d'un mouvement de travelling circulaire voit sa vie basculer. Huis clos à l'échelle d'un quartier, Belfast c'est avant tout le portrait d'un enfant tiraillé entre ses préoccupations enfantines, ses parents et la guerre civile qui fait rage. Keneth Branagh filme à hauteur d'enfant de bien tristes événements mais dresse aussi avec jovialité le portrait d'une époque à travers un travail remarquable sur les costumes et les décors mais surtout avec quelques citations musicales bienvenues et de (très) nombreuses références cinématographiques.

On est bien loin des derniers films de Keneth Branagh ! Et même si l'on pourrait lui reprocher une certaine candeur dans la mise

en scène et une direction de la photographie un peu lisse, force est de constater que le réalisateur esquisse avec beaucoup de finesse le portrait d'un quartier de l'époque sans jamais forcer le trait.

Mention spéciale à Ciarán Hinds, ici absolument touchant et bien sûr à Jude Hill dont c'est la première apparition sur grand écran !

Sortie le 02 mars

Écrit par
LAZARE GARNIER



EVENEMENTS

RENCONTRES

Mercredi 9 mars à 20h15
L'Ombre d'un mensonge
Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur et acteur Bouli LANNERS.



Dimanche 20 mars à 16h15
Le Monde d'hier
Projection suivie d'une rencontre avec l'équipe du film.



Mercredi 30 mars à 18h45
Et il y eut un matin
Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Eran Kolirin, en partenariat avec le Collectif Palestine 14.



LUX PICTURE SHOW

Vendredi 11 Mars à 19h :
LA BAGARRE DU LUX

2ème Match opposant Martin Scorsese à Bong Joon Ho dans un duel sans merci opposant **Taxi driver** à **Memories of murder** ! Soirée de 2 films à l'issue de laquelle vous décidez du vainqueur qui passera ainsi au tour suivant... Jusqu'à la grande finale !



Dimanche 27 Mars à 19h :
sans_titre_02

FLASH NEWS : Le LUX a été piraté et une séance étrange a été programmée dans le serveur de la Salle 2 ... Les équipes n'ont pas réussi à retirer la séance et nous ne parvenons pas à savoir de quel film il s'agit...

LUX PICTURE SHOW
sans_titre_02

Bruno Reidal



23 MARS

Une mère



23 MARS

Le monde d'hier



30 MARS

En même temps



6 AVRIL

LUX
L'AGENDA DU

+ AVANT-PREMIERE de **En même temps** en présence de l'équipe du film : date à venir



LA VIE DU LUX

ON PROJETTE DES FILMS MAIS ON FAIT AUSSI D'AUTRES TRUCS !



EN BOUTIQUE

MARCO FERRERI

La carrière de Marco Ferreri reste aujourd'hui surtout marquée par *La Grande Bouffe*, véritable arbre scandaleux qui masque le reste de sa carrière. Pourtant Ferreri est l'un des plus acerbes critiques du miracle économique italien d'après-guerre. L'éditeur Tamasa remet en avant le réalisateur, bizarrement un peu oublié, avec la sortie de plusieurs de ses films issus des années 60. Le sulfureux *Le lit conjugal* (1963) qui marque le retour du réalisateur en Italie, le grinçant *Mari de la femme à barbe* (1964), mais surtout *Dilinger est mort* (1968), cocasse et inquiétant one-man show de Michel Piccoli où Ferreri flingue, à tout va et dans tous les sens, composent ce cycle. Sortie du DVD / Blu-ray ainsi que *La petite voiture* (1961). D'autres films de Ferreri sont disponibles en vidéo. Pour compléter on conseillera l'essai **Marco Ferreri - Le cinéma ne sert à rien** de Gabriela Trujillo publié chez Ca-pricci.

Diffusion en salle à partir du 23 février.

EXPOSITION

« D'une technique à l'autre »

Du 7 mars au 27 mars, venez découvrir les œuvres de **Arlette HUREL** dans l'espace exposition du Cinéma LUX.

“Au cours de mes pérégrinations artistiques, j'ai rarement eu affaire à une (ou un) artiste qui se désigne si nettement “cent pour cent autodidacte” qu'Arlette HUREL. Bien sûr, des concepteurs autodidactes ne manquent guère au fil des siècles, mais rares sont ceux qui se réfèrent si hautement à cette décision de s'instruire dans leur art sans l'aide de mentors. [...] Dans cet ensemble exaltant, Arlette HUREL dépose sa vision étonnante d'un véritable retour aux sources mis au service d'une technique inédite et d'une vision attachante de la composition.”

Texte de André RUELLAN, critique d'art

Contact : Arlette HUREL
art.let@gmx.fr / 06 27 19 00 01

Site web : arlettehurel.com

PODCAST DU LUX

“Suivez nos rencontres”

Nous vous proposons désormais une nouvelle formule pour suivre toutes nos rencontres... de chez vous !

Vous pouvez d'ores et déjà écouter notre 1er podcast avec en invités François Desagnat et Jean-Luc Galet à l'occasion de la sortie de *Zai zai zai zai* !

Retrouvez tous nos podcasts sur notre chaîne YouTube **Cinéma LUX** mais également sur Spotify **Cinéma LUX podcast** et Apple Podcast !



Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org
www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai
3 salles

Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire
Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Serge DAVID

Collaborateurs :
Xavier, Lazare, Seb, Yann,
Emmanuel, Gaëlle, Kevin, Serge,
Gautier, Joceran



www.cinemalux.org

QUESTIONS DES SPECTATEURS

Je suis en situation de handicap : dans quelle mesure le LUX est-il accessible ?

Nous proposons des séances avec sous-titrages pour les sourds et malentendants : repérées dans les grilles horaires du programme papier par des parenthèses.

Le hall, la cafétéria, les 3 salles et les toilettes sont accessibles aux personnes à mobilité réduite et aux utilisateurs de fauteuil roulant.

Toutes les séances sont accessibles aux aveugles et malvoyants grâce à un équipement individuel qui leur sera remis à la caisse. Casque à réserver en amont en appelant au 02 31 82 29 87.

VOUS POUVEZ POSER D'AUTRES QUESTIONS À
CINEMALUX@CINEMALUX.ORG
(METTRE EN OBJET “LETTRE DU LUX”)



Le dessin du mois

Dessin par Kevin